

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 44 (2017)
Heft: 3

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une double identité

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
La réforme de la prévoyance vieillesse
- 10 **Politique**
Une solution nationale pour les sans-papiers?
- 12 **Culture**
Francine Jordi fête ses 40 ans
Tableaux panoramiques à Lucerne et à Thoune
- Nouvelles du monde entier**
- 17 **Série littéraire**
Urs Widmer au Congo
- 18 **Culture**
Les films de l'abbé Joye
- 20 **Science**
Voler avec le «Birdly»
- 21 **Informations de l'OSE**
- 25 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Les affiches touristiques suisses d'antan
- 30 **Lu pour vous**
«Kraft», de Jonas Lüscher
- 30 **Écouté pour vous**
«Mozart, Arias» de Regula Mühlemann
- 31 **Sélection**
- 31 **Écho**



Mon nom trahit mes racines étrangères. Lehtinen est un nom finlandais aussi courant que Müller chez nous. Je suis né en Finlande et mes deux parents sont originaires du sud de ce pays nordique.

De temps en temps, je le ressens dans les petites choses du quotidien. Par exemple, je ne compte plus le nombre de fois où j'ai dû épeler mon nom de famille. Et lorsqu'on me le demande, j'explique que le «h» de

«Lehtinen» ne se prononce pas «ch», mais comme un «h» aspiré.

Dans mon enfance, il n'y avait pas que mon nom pour me rappeler que je n'étais pas un «vrai» Suisse. Je me souviens encore bien de cette fois où j'étais le seul déguisé en cowboy au Carnaval de Bâle: un sacrilège absolu dans l'esprit de la population locale! Enfant, j'étais aussi le pire skieur de mon cercle d'amis.

Un jour, mes parents m'ont dit qu'en vivant à l'étranger, ils avaient littéralement «perdu leur langue» et, par là, une partie de leur identité. Au fil des années, leur finnois s'est rouillé, sans qu'ils maîtrisent non plus très bien l'allemand pour autant. Un problème que je ne connais pas vraiment pour ma part. Je suis arrivé en Suisse si jeune que personne ne remarque mes origines finlandaises quand je parle. Je sais parfaitement l'allemand – et le finnois également.

Mais je peux comprendre ce sentiment de déchirement, l'impression de vivre «entre deux chaises». Devenus des étrangers dans notre pays d'origine, nous le sommes également dans notre pays d'adoption. Moi aussi, malgré une totale intégration et mon passeport suisse, je suis resté «le Finlandais». «Vous ne parlez pas beaucoup là-bas, hein!?» «Alors toi, tu dois être un gros buveur!» Et lorsque je retourne en Finlande, là-bas, je suis toujours considéré comme un Suisse. Évidemment, j'ai un compte bancaire bien garni, mais je n'en parle à personne!

Plus jeune, j'avais parfois le sentiment d'être apatride. Aujourd'hui, je n'ai plus ce sentiment, car je n'ai plus une, mais deux patries! Et loin d'être un fardeau, je considère plutôt cela comme un cadeau. Cette double identité a élargi mon horizon, m'a ouvert l'esprit et m'a rendu plus flexible. Et aujourd'hui, je suis autant lié à l'un qu'à l'autre de ces pays.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Couverture:

La chanteuse et présentatrice Francine Jordi.

Photo Thomas Buchwalder